

Jeudi 25 avril 2013

culture

L'Oiseau-Mouche se pose à Paris

ESAT artistique, la Compagnie l'Oiseau-Mouche, troupe permanente de comédiens professionnels en situation de handicap mental, revient d'une tournée de deux semaines à Paris.

« Sentez le bout de vos doigts, la longueur de vos bras qui sont lourds. Par contre votre tête est légère. » Il est 17 heures, nous sommes à la Grande Halle de la Villette à Paris. Les cinq comédiens de *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, le spectacle du chorégraphe Christian Rizzo, s'échauffent en compagnie de la danseuse et chorégraphe Pascaline Verrier. « Inspirez, pliez, ouvrez, déroulez la tête en regardant le ciel, ne soulevez pas les talons, expirez. » Avant chaque représentation, c'est le rituel. « On se retrouve deux

différent de mon travail quotidien au foyer. Ici, c'est une autre dynamique. » Si l'on donne l'impression de ne rien faire, il est juste là, disponible, pour « veiller à leur bien-être ». Sa présence pendant les répétitions, au moment des notes, permet de rendre compréhensible ce qui ne l'est pas pour les acteurs. « Notre rôle n'est pas de se positionner à côté du metteur en scène, on n'est pas dans l'artistique. Par contre nous avons un devoir d'observation pour déceler les choses qui pourraient amener une problématique

la disposition des acteurs. Ils ne sont pas médiateurs entre les metteurs en scène et les comédiens. Je ne veux pas qu'ils prennent la parole au nom des acteurs. Ici on ne parle pas à la place des personnes en situation de handicap. Les travailleurs sociaux ont une liberté de parole, par contre ils ont un devoir de réserve à cet endroit-là », insiste Stéphane Frimat, le directeur de l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail).

POSTURE ÉDUCATIVE

À l'Oiseau-Mouche, les travailleurs sociaux font partie intégrante de l'équipe. Le projet artistique est soutenu par le projet éducatif. « Ils sont complémentaires, indissociables.

Notre postulat est que l'accompagnement éducatif n'est pas une fin en soi, c'est un passage », précise le directeur. Certains comédiens ont besoin d'être accompagnés dans leur travail. « Pas tous, pas tout le temps, pas de la même façon. Le handicap n'est pas monolithique. Les comédiens

Notre postulat est que l'accompagnement éducatif n'est pas une fin en soi, c'est un passage.

à trois heures avant le spectacle pour une mise en corps douce d'une trentaine de minutes. Puis en fonction de ce que j'ai vu la veille, je leur propose ce que nous appelons dans notre jargon des raccords, pour consolider des passages que je sens encore fragiles », raconte la chorégraphe. Ensuite pour se retrouver dans l'atmosphère du spectacle et être à l'écoute du groupe, ils répètent un extrait. « C'est comme ça tous les soirs. »

DEVOIR DE RÉSERVE

Dans un coin de la salle, Olivier Malines observe, attentif. Éducateur spécialisé au foyer de l'Oiseau-Mouche, il est détaché pour accompagner les comédiens. « C'est ma première tournée. Je tisse des relations nouvelles avec les comédiens. C'est

sur scène et que le professionnel de la mise en scène ne sait pas. Ce regard est important », affirme Olivier. De fait, aussi paradoxal que cela puisse être par rapport au titre du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, les éducateurs ne sortent pas de l'ombre. « Leur place est dans les coulisses, à

Seance d'échauffement avec la danseuse et chorégraphe Pascaline Verrier.



ont tous des besoins, des envies, différents selon leur handicap et aussi du moment, de la situation. La posture éducative est importante. Elle est travaillée en équipe. Elle est dans le savoir-être et non dans le savoir-faire. » Les tournées nécessitant plus d'accompagnement, l'équipe éducative est donc renforcée. « Avec la convention 66 (1), on ne s'en sort pas. Les trente-cinq heures par semaine ne sont pas suffisantes pour le théâtre. La présence des travailleurs sociaux n'est pas liée au nombre de personnes mais au nombre d'heures de travail. » Deux semaines en tournée à Paris, où la compagnie joue deux spectacles (2), « c'est quatre éducateurs mobilisés qui travaillent à tour de rôle », explique Stéphane Frimat. Les travailleurs sociaux accompagnent tout le quotidien hors des représentations. « On organise avec eux les journées suivant leurs envies et leurs possibilités. Aujourd'hui, par exemple, certains se sont reposés dans leur chambre d'hôtel, d'autres sont allés se balader dans le quartier ou visiter une expo », précise Olivier Malines.

RÔLE DE RÉPÉTITEUR

En tournée, l'Oiseau-Mouche s'organise comme toute troupe avec ses feuilles de routes, ses réservations d'hôtels et de restaurants. C'est un autre aspect du travail social. « Notre présence permet aux comédiens de retrouver à chaque fois une stabilité dans un lieu différent et inconnu. Où dort-on ? Où mange-t-on ? Comment on y va ? Comment s'organise-t-on avant et après le spectacle ? commente Roxane Garnaud, éducatrice spécialisée à la compagnie. C'est aussi les rendez-vous avec le metteur en scène, la gestion des costumes... » L'accompagnement consiste aussi à l'apprentissage d'un texte pour un comédien qui ne sait ni lire ni écrire. Il l'apprend à l'oreille. « Nous l'aïdons à apprendre en jouant un rôle de répétiteur » confie Olivier. Sa neutralité est très importante. Stéphane Frimat confirme : « Il ne faut pas que



« Dans ce spectacle très lent où il n'y a pas de texte, il faut avoir une grande mémoire pour retenir tous

les déplacements.

C'est comme une partition de piano où l'on bouge son corps. »

Frédéric Foulon,
comédien

Pendant la répétition avant la représentation du soir.

l'éducateur instaure un rapport de dépendance avec le comédien. » Il est 18 heures. « Rendez-vous dans une heure sur le plateau », annonce Pascaline Verrier. « N'oubliez pas que ce soir après le spectacle, il y aura une rencontre avec le public. » Chaque comédien s'éloigne pour re-

tourner dans sa loge. Une ambiance faite de concentration et de rituel s'installe dans le théâtre. Tous les comédiens ont leurs trucs, leurs manies, leurs secrets. Si Marie-Claire Alperine sort « prendre l'air » et se « désaltère avec une boisson fraîche », Frédéric Foulon, quant à lui, reste

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche, créée en 1978 est devenue professionnelle en 1981. Cette troupe permanente compte vingt-trois comédiens professionnels. Le projet de cet ESAT artistique n'est pas de faire de l'art-thérapie mais de former des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. « C'est un projet d'insertion professionnelle et non d'insertion sociale », précise Stéphane Frimat, directeur de l'Oiseau-Mouche. Son répertoire est constitué d'une quarantaine de créations, jouées plus de mille quatre cents fois dans dix-neuf pays. Du théâtre à la danse, du classique au contemporain, l'Oiseau-Mouche est ancré dans son époque en invitant des metteurs en scène, chorégraphes, musiciens, plasticiens... qui s'immergent dans la compagnie. Ces rencontres qui aboutissent à des créations ou restent à l'état de recherche (stage, workshop), nourrissent autant les artistes invités que les comédiens. Compagnie d'art dramatique avant tout, l'Oiseau-Mouche occupe donc une place à part entière dans le paysage artistique français. Au 1er janvier 2013, elle est devenue une compagnie conventionnée avec le ministère de la Culture et de la Communication.



« Il faut rentrer dans le corps de l'acteur et rentrer aussi dans les marécages. Être sur scène me permet de contrôler mes gestes et mes émotions et aussi d'être libre. »

David Amelot, comédien

vité. » Intimidée par son premier débat, Chantal Esso, à l'Oiseau-Mouche depuis un an, précise : « Nous avons travaillé la lenteur geste par geste. » Pour Hervé Lemeunier, un autre ancien, « cette création est une histoire de rencontres, de chemins. Comment on la nourrit de l'extérieur vers l'intérieur ? » Tandis que Marie-Claire Alperine déclare : « Le plus difficile c'est la technique, la lenteur, les roulements, les déplacements », et David Amelot de renchérir : « Il faut rentrer dans le corps de l'acteur et rentrer aussi dans les marécages. Être sur scène me permet de contrôler mes gestes et mes émotions et aussi d'être libre. » Plus tard, en se dirigeant vers le restaurant, Frédéric chuchote : « Ce soir, on a eu de bons retours. Le public était attentif et content. »

Frédérique Arbouet

Credit photos : Frédérique Arbouet

Pour en savoir plus :
Compagnie de l'Oiseau-Mouche,
à Roubaix Tél.03 20 65 96 50
www.oiseau-mouche.org
Lire *Lien Social* n° 937-938 été 2009

assis seul face au plateau. » C'est le moment où j'ai besoin de me concentrer. Je me passe le spectacle dans ma tête, comme un film. Je fais ça pour chaque représentation. »

Une heure plus tard... Les cinq comédiens assis dans la salle au premier rang, le public entre. Entendre le public s'installer dans son dos me fait plaisir. J'aime cette pièce. J'aime porter le théâtre et jouer », confiera plus tard Hervé Lemeunier. Noir. Dans une pénombre comme embuée, les cinq silhouettes se lèvent et marchent. » Dans ce spectacle très lent où il n'y a pas de texte, il faut avoir une grande mémoire pour retenir tous les déplacements. C'est comme une partition de piano où l'on bouge son corps », ajoutera Frédéric.

Ce soir-là à l'issue de la représentation, la rencontre avec le public est

intense. Les cinq comédiens face aux spectateurs répondent aux questions qui fusent. C'est le plus ancien de la troupe, Frédéric Foulon, vingt ans de présence, qui prend la parole le premier. « C'est notre trente-neuvième spectacle. Nous nous adaptons au travail de chaque metteur en scène in-

(G à D) Hervé Lemeunier, Chantal Esso, Frédéric Foulon, David Amelot, comédiens à l'Oiseau-Mouche, et Stéphane Frimat, directeur de l'Esac.

